

L'EMPLOI EN RD CONGO ET EN AFRIQUE, UN DÉFI CAUCHEMARDESQUE POUR LES JEUNES

Alain NZADI-a-NZADI, Jésuite.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadi.alain@
gmail.com

[...] On devra demander aux jeunes de penser leurs propres projets, avec en arrière-fond l'idée de produire des moyens d'envergure pour les réussir comme champs d'action communautaire et de transformation sociale. (Kä Mana¹).

Lorsqu'on sillonne les rues de la ville de Kinshasa et de grandes villes de la RD Congo, l'on est frappé par le nombre impressionnant de changeurs de monnaie (devises étrangères contre la monnaie locale, le Franc Congolais). Ce qui étonne davantage c'est d'apprendre que beaucoup d'entre eux, peut-être même la plupart (dans certaines villes en tout cas), sont de jeunes universitaires (ayant déjà fini ou encore aux études). Ainsi, nos jeunes juristes, ingénieurs, journalistes, médecins, polytechniciens... se donnent rendez-vous non pas dans un bureau, dans un atelier, sur un chantier de construction ou encore dans un hôpital, mais...dans la rue pour y exercer de petits métiers informels auxquels ils n'auraient jamais pensé au regard de leur niveau de formation et des efforts intellectuels consentis.

On retrouve ces mêmes jeunes universitaires et beaucoup d'autres encore arpentant les trottoirs et effectuant la ronde des bureaux pour y déposer leurs CV, dans l'espoir (souvent vain) de recevoir un coup de fil libérateur qui sonnerait le glas de leurs déboires...

Par ailleurs, l'infime minorité qui réussit à se trouver un emploi continue parfois à broyer du noir car elle est rapidement confrontée à une autre réalité : l'insuffisance de la rémunération ne permettant pas de nouer les deux bouts du mois et de s'offrir une vie plus aisée et plus humaine.

1 Kä Mana, « L'aigle, la girafe et le goéland. Éduquer les jeunes à l'esprit d'entreprise pour lutter contre le chômage, la misère et le désespoir », in *Congo-Afrique* n° 505, mai 2016, p. 401.

Voilà peint le sombre paysage socioéconomique de la plupart des villes congolaises et africaines. Pour ces jeunes qui se sont donné la peine d'endurer l'ascèse intellectuelle pendant de nombreuses années, le rêve d'un avenir radieux tourne souvent court. La recherche de l'emploi relève d'un cauchemar. Pour eux, le futur se résume en une succession de désillusions et de promesses vagues et fallacieuses des employeurs toujours *potentiels*.

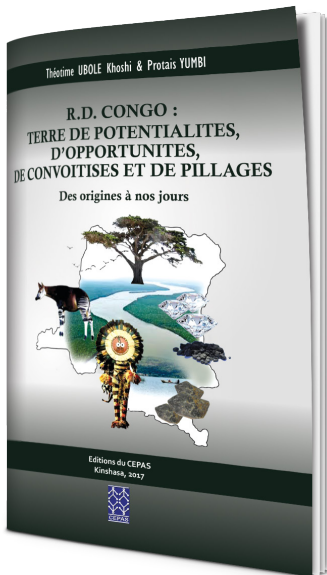
Il est vrai que le problème de l'emploi devient de plus en plus un défi planétaire. Mais ses proportions congolaises et africaines sont inquiétantes et même paradoxales par rapport aux potentialités dont devraient regorger les économies africaines encore en pleine croissance. La plupart de pays africains, encore en *construction*, offrent des possibilités énormes de création d'emplois ; il suffit d'un peu plus de volonté politique et d'ingéniosité de la part des gouvernants. Un pays comme la RD Congo, qualifié de scandale géologique et agricole, est incapable de créer des emplois décents pour ses milliers de jeunes universitaires qui se trouvent vite happés par le secteur informel aussitôt sortis des universités, abandonnés sur le bord par celui-là même qui les a formés, à savoir l'Etat. Quel paradoxe !

C'est donc à juste titre que Kasereka s'insurge contre la dictature de l'informel jusque sur les lieux mêmes où le *secteur formel* de l'économie nationale devrait être pensé, l'université. Il s'interroge ainsi sur les conséquences du travail informel qui a élu domicile dans nos *cités universitaires*. Quel modèle donne-t-on aux jeunes universitaires, ces futurs dirigeants formés dans un environnement aussi malsain, pollué par le secteur informel au propre et au figuré ? Si nos jeunes étudiants subissent l'emprise de l'informel depuis l'université, l'on ne devrait guère s'étonner qu'ils réussissent difficilement à s'affranchir de ce secteur une fois finies les études. C'est ici que la réflexion très pédagogique de François-Xavier Akono sur une éthique du travail qui combat la précarisation du travailleur et fait l'apologie de l'excellence trouve sa raison d'être. Car, seule cette culture du travail est porteuse de progrès.

Par ailleurs, l'Afrique est un continent dont la richesse culturelle est indéniablement ancrée dans les mœurs de ses citoyens. L'étude de Claudine Gayongo sur la diversité culturelle dans le monde de l'entreprise le montre bien. Mais il est capital, comme le suggère Mbembo Likongo dans son analyse des alternatives pour les cultures africaines, qu'elle se forge une vraie culture de développement. Elle doit transformer, renchérit Mbembo Likongo, ses intrants culturels en moyens de création des richesses, en source de prospérité, d'autosuffisance et d'indépendance. C'est cette culture de développement enfin (re)conquise qui permettra aux Africains de combattre la faim et la soif. Aussi le *droit à l'eau potable*, comme le souligne Pascal Sundi, pourra-t-il réellement se matérialiser au bénéfice des populations rurales souvent exclues de préoccupations des gouvernants africains.

Offrir un emploi décent à la majorité des citoyens congolais et africains est possible. La recherche de l'emploi ne devrait pas être un défi cauchemardesque pour les nombreux jeunes que nos universités mettent à la disposition de la société. Les pays africains, pour la plupart, sont encore des *marchés vierges* dans beaucoup de secteurs de l'économie nationale. Il suffit d'un leadership visionnaire et transformationnel pour enrayer la tendance mortifère des économies africaines. Aussi l'accès à un emploi décent et rémunérateur cessera-t-il d'être la poursuite d'un mirage évanescent pour les jeunes. L'Afrique en a les potentialités ; elle a les moyens de sa politique. Mais comment transformer ces potentialités d'emplois en réalité matérielle ? C'est sans doute la question à laquelle la plupart des articles de ce cinq cent quinzième numéro de *Congo-Afrique* essaient de répondre. ■

Vient de paraître aux Éditions du CEPAS !



**R.D. Congo : Terre de potentialités,
d'opportunités, de convoitises et de pillages**

Des origines à nos jours

(Théotine UBOLE Khoshi et Portais YUMBI)

Disponible à la Librairie du CEPAS